

# ATTÉNUER L'IMPACT DU COVID-19 DANS LES PAYS TOUCHÉS PAR LE VIH, LA TUBERCULOSE ET LE PALUDISME



<b>1. RÉSUMÉ</b>	<b>3</b>
<b>2. LE COVID-19 MENACE LES AVANCÉES OBTENUES FACE AU VIH, À LA TUBERCULOSE ET AU PALUDISME</b>	<b>5</b>
<b>3. LE RÔLE DU FONDS MONDIAL DANS LA RIPOSTE MONDIALE : ADAPTER LES PROGRAMMES LIÉS AUX TROIS MALADIES, PROTÉGER LES AGENTS DE SANTÉ DE PREMIÈRE LIGNE, RENFORCER LES SYSTÈMES DE SANTÉ ET LUTTER CONTRE LE COVID-19</b>	<b>9</b>
<b>4. AFIN DE CONTRIBUER À LA RIPOSTE AU COVID-19, LE FONDS MONDIAL AURAIT BESOIN DE 5 MILLIARDS DE DOLLARS SUPPLÉMENTAIRES</b>	<b>12</b>
<b>5. LE FONDS MONDIAL A FAIT SES PREUVES EN MATIÈRE DE LUTTE CONTRE LES MALADIES INFECTIEUSES ET DE VIES SAUVÉES</b>	<b>17</b>
<b>6. CONCLUSION : NOUS DEVONS LUTTER ENSEMBLE</b>	<b>19</b>

Photographie de couverture :

À l'approche de la saison des pluies en Afrique occidentale et centrale, le Fonds mondial imagine de nouvelles stratégies de distribution de moustiquaires, en collaboration avec ses partenaires, afin de protéger les familles du paludisme, malgré les perturbations générées par le COVID-19. Pour la première fois, les agents de santé communautaires au Bénin ont distribué plus de huit millions de moustiquaires de porte en porte à travers le pays. Pour mener à bien cette activité essentielle en 20 jours, 5 500 agents communautaires ont été mobilisés.

# 1. RÉSUMÉ

La pandémie de COVID-19 menace d'annuler les avancées extraordinaires obtenues par le Fonds mondial de lutte contre le sida, la tuberculose et le paludisme face aux trois épidémies. En 2020, les taux de décès et de nouvelles infections liés aux trois maladies risquent d'augmenter pour la première fois depuis de nombreuses années, en raison de la saturation des systèmes de santé et des systèmes communautaires, des perturbations des programmes de prévention et de traitement, et de la diversion des ressources. Dans un grand nombre des pays les plus durement touchés par le VIH, la tuberculose et le paludisme, les répercussions du COVID-19 sur ces trois maladies en matière de hausse du taux de mortalité pourraient dépasser l'impact direct du virus.

Même si de nombreux pays touchés par le COVID-19 en début d'année commencent à assouplir les mesures de confinement, suite au déclin des taux d'infection et de décès, dans les régions les plus touchées par le VIH, la tuberculose et le paludisme telles que l'Afrique, l'Asie du Sud et l'Amérique latine, la pandémie poursuit sa montée en puissance. Dans les contextes de faibles ressources, les confinements sont moins efficaces et plus difficiles à maintenir, et les établissements cliniques sont extrêmement limités. Dans ces environnements, la riposte au COVID-19 doit autant que faire se peut privilégier l'endiguement de la propagation de la pandémie, à travers le dépistage, le suivi et l'isolement des contacts ; la protection des personnels de santé par la formation et la fourniture d'équipements de protection individuelle ; l'atténuation des répercussions sur les autres maladies au moyen d'une consolidation des systèmes de santé fragiles ; et l'adaptation des programmes de lutte contre les maladies existants.

Les enjeux sont extraordinairement élevés. En 2018, 2,4 millions de personnes au total sont décédées des conséquences d'une infection à VIH, à la tuberculose ou au paludisme dans le monde, soit près de la moitié du nombre de décès au pic des épidémies. Néanmoins, ce bilan reste choquant. Selon les analyses de l'OMS, de l'ONUSIDA, du Partenariat Halte à la tuberculose et d'autres partenaires du développement, ce taux annuel de décès liés aux trois maladies pourrait pratiquement doubler, annulant des années d'avancées, si nous n'agissons pas de manière résolue. La dernière enquête du Fonds mondial menée dans 106 pays fournit un aperçu de l'ampleur de l'impact du COVID-19 sur les initiatives de lutte contre le VIH, la tuberculose et le paludisme. Elle suggère qu'environ trois quarts des programmes actuels de lutte contre ces maladies ont été perturbés.

Pour les communautés les plus pauvres et les plus vulnérables déjà touchées par les trois maladies, le COVID-19 représente une menace absolue. Non seulement elles sont extrêmement vulnérables face au COVID-19, mais elles risquent également d'être encore plus exposées au VIH, à la tuberculose et au paludisme. De plus, l'impact économique du COVID-19 touchera plus durement ces communautés. Les carences alimentaires et l'effondrement des services aggraveront leur vulnérabilité face aux maladies. Pour tous ceux qui luttent pour échapper à une pauvreté aiguë et à l'exclusion, cette perspective est effrayante. Pour ceux qui n'ont pas accès aux services de santé en raison d'obstacles liés à la stigmatisation et aux droits humains, le COVID-19 complique encore la donne. Les inégalités de genre seront creusées, puisque les femmes sont surreprésentées aux échelons inférieurs des effectifs de santé et davantage touchées par la précarité financière.

Pour les communautés les plus pauvres et les plus vulnérables déjà touchées par les trois maladies, le COVID-19 représente une menace absolue.

Le Fonds mondial a réagi à l'émergence du COVID-19 avec résolution et a rapidement mis à disposition 1 milliard de dollars US en soutien aux pays qui doivent riposter à la pandémie, adapter leurs programmes de lutte contre les trois maladies et renforcer des systèmes de santé déjà submergés. Nous collaborons avec des partenaires mondiaux, régionaux et nationaux, afin de mobiliser et déployer des ressources, adapter les interventions et partager les meilleures pratiques. Nous sommes résolu à garantir que tous les enseignements tirés de la lutte contre le VIH, la tuberculose et le paludisme seront pris en compte dans la riposte à ce nouveau virus, notamment la nécessité d'agir promptement ; de mobiliser et autonomiser la direction communautaire ; d'identifier et de prendre en compte les aspects de la pandémie relatifs aux droits humains et au genre ; et surtout, de ne laisser personne de côté.

Le Fonds mondial est l'un des partenaires fondateurs de [l'accélérateur d'accès aux outils contre le COVID-19 \(accélérateur ACT\)](#), une collaboration mondiale dont l'objectif est d'accélérer la mise au point, la production et l'accès équitable et rapide aux nouveaux outils essentiels pour sauver des vies. Notre expérience en matière de lutte contre le VIH, la tuberculose et le paludisme nous indique par ailleurs qu'à eux seuls, de nouveaux outils ne suffiront pas. Afin de sauver des vies, les nouveaux outils médicaux doivent être fournis au travers de programmes cliniques efficaces, appuyés par des systèmes de santé résistants et pérennes pouvant atteindre les personnes les plus exposées au risque.

## Le Fonds mondial a été créé en réponse à une crise sanitaire mondiale et a su instaurer un partenariat extraordinairement efficace pour sauver des vies et lutter contre les maladies.

La mise en place d'une riposte efficace au COVID-19 et l'atténuation des répercussions sur le VIH, la tuberculose et le paludisme nécessiteront nettement plus de ressources que celles qui ont été mobilisées à ce jour. Dans le cadre de l'accélérateur ACT, le Fonds mondial s'est employé à estimer les besoins probables en collaboration avec ses partenaires. En se fondant sur les pays dans lesquels il investit pour lutter contre le VIH, la tuberculose et le paludisme, le Fonds mondial estime que 28,5 milliards de dollars US seront requis à minima au cours des douze prochains mois pour adapter les programmes de lutte contre les trois maladies afin d'atténuer l'impact du COVID-19 ; former et protéger les personnels de santé ; renforcer les systèmes de santé afin d'éviter leur effondrement ; et riposter au COVID-19 directement, en particulier à travers le dépistage, le suivi et l'isolement des cas, et la fourniture de traitements à mesure qu'ils deviennent disponibles. Partant de l'hypothèse qu'aucun vaccin ne sera disponible avant douze mois, ces 28,5 milliards ne tiennent pas compte des coûts liés au déploiement d'un vaccin.

Compte tenu du fort impact économique de la pandémie sur les pays soutenus par le Fonds mondial, l'essentiel de ces financements supplémentaires devront être mobilisés auprès de sources externes. Plusieurs partenaires de développement multilatéraux et bilatéraux, dont le Fonds mondial et la Banque mondiale, ont déjà annoncé des contributions financières importantes. Un allègement de la dette pourrait aider également. Cependant, l'essentiel des fonds mobilisés sont prélevés sur des projets existants et réaffectés afin de pallier les effets socioéconomiques élargis de la crise ou d'accélérer la mise au point d'un vaccin. Même s'il est impossible d'estimer précisément le déficit, nous avons la certitude que sans contribution supplémentaire, l'argent manquera nettement pour atténuer les répercussions du COVID-19 dans les pays les plus touchés par le VIH, la tuberculose et le paludisme.

La création du Fonds mondial en 2002 a été motivée par la dernière grande pandémie à avoir frappé l'humanité : le VIH et le sida. L'institution a été conçue comme un partenariat multilatéral public-privé unique, ayant vocation à lutter contre les trois maladies infectieuses qui provoquent le plus de décès dans le monde, le VIH, la tuberculose et le paludisme. En un peu moins de vingt ans, nous avons décaissé 45 milliards de dollars US à plus de 140 pays, collaboré avec nos partenaires pour sauver plus de 32 millions de vies et réduit de moitié le nombre de décès liés aux trois maladies depuis le début des épidémies. À ce titre, nous sommes idéalement placés pour aider les pays à riposter dans l'instant au COVID-19. Engager les communautés ; tirer parti des chaînes d'approvisionnement locales pour atteindre ceux qui en ont le plus besoin ; déployer des programmes dans le cadre de partenariats avec les gouvernements, la société civile et le secteur privé ; prévenir, dépister et traiter les maladies ; fournir des produits de santé de qualité à des prix justes et en grandes quantités, sont autant de domaines d'expertise du Fonds mondial. Nous estimons qu'il est de notre devoir de mettre à contribution ces capacités pour aider à lutter contre le COVID-19. Il nous semble également indispensable de riposter efficacement au COVID-19 pour préserver les avancées face au VIH, à la tuberculose et au paludisme, et maintenir la dynamique visant à éliminer ces épidémies.

Le Fonds mondial a mis un milliard de dollars US à la disposition des pays, afin de les aider à adapter leurs programmes de lutte contre le VIH, la tuberculose et le paludisme, renforcer leurs systèmes de santé et riposter au COVID-19. Cependant, la quasi-totalité de ces fonds aura été déployée en juillet 2020. Aux fins de contribuer à l'établissement d'un plan d'atténuation de l'impact du COVID-19 dans les pays touchés par le VIH, la tuberculose et le paludisme, nous aurons besoin de ressources financières supplémentaires. À des fins de comparaison, si nous devons contribuer proportionnellement à l'importance de notre rôle en matière de lutte contre le VIH, la tuberculose et le paludisme actuellement, nous apporterions environ 6 milliards de dollars US sur les 28,5 milliards requis au cours des douze prochains mois. Si l'on tient compte de l'enveloppe de 1 milliard de dollars US déjà mise sur la table, le Fonds contribuerait encore à hauteur de 5 milliards de dollars US. Nous avons la certitude qu'en tirant parti des systèmes et procédures existants, nous pourrions mobiliser 5 milliards de dollars US supplémentaires sur les douze prochains mois de manière responsable et efficace, et que ce faisant, nous pourrions sauver des millions de vies de l'impact direct du COVID-19 et de ses répercussions sur les trois maladies.

Le Fonds mondial a été créé en réponse à une crise sanitaire mondiale et a su instaurer un partenariat extraordinairement efficace pour sauver des vies et lutter contre les maladies. Face à cette nouvelle crise, nous devons protéger les avancées obtenues et mettre à contribution les forces du partenariat que nous avons construit collectivement. Et nous devons agir vite. Même si un vaccin pourrait supprimer la menace du COVID-19 dans 12 ou 18 mois, nous n'avons aucune certitude que la recherche et les initiatives de développement aboutiront dans ce laps de temps. Même si c'était le cas, l'impact direct et les répercussions de cette nouvelle pandémie dans les pays lourdement touchés par le VIH, la tuberculose et le paludisme au cours des douze prochains mois pourraient être dévastateurs. Aux fins de protéger et préserver les avancées obtenues face au VIH, à la tuberculose et au paludisme, vaincre le COVID-19 et sauver des vies, nous devons lutter ensemble.

## 2. LE COVID-19 MENACE LES AVANCÉES OBTENUES FACE AU VIH, À LA TUBERCULOSE ET AU PALUDISME

Le COVID-19 est apparu à un moment décisif de la lutte contre le VIH, la tuberculose et le paludisme. Malgré les avancées remarquables enregistrées ces dernières années en matière de réduction des décès liés à ces trois maladies, la progression n'a pas été suffisamment rapide pour réduire les taux de nouvelles infections. De ce fait, nous ne sommes pas en bonne voie pour atteindre l'objectif de développement durable n° 3 appelant à éliminer les trois épidémies à l'horizon 2030. À sa sixième Conférence de reconstitution des ressources en octobre 2019, le Fonds mondial a appelé le partenariat à « Accélérer le mouvement », afin de se remettre sur la bonne voie, sauver davantage de vies et accélérer la fin des épidémies. Les donateurs ont relevé le défi et promis la somme record de 14,02 milliards de dollars US pour le cycle triennal commençant en janvier 2021. Fort de cette réussite, le Fonds mondial a pu accroître de 23,4 % les sommes allouées aux pays pour le prochain cycle. Avant l'émergence du COVID-19 en janvier 2020, le partenariat du Fonds mondial se trouvait ainsi dans une position dont chacun s'accordait à dire qu'elle ne suffirait pas à éliminer les épidémies à l'horizon 2030, mais il avait mobilisé des ressources importantes pouvant l'aider à se remettre sur la bonne voie. Nous nous apprêtons tout juste à déployer ces fonds au cours du prochain cycle de financement quand la pandémie de COVID-19 a frappé.



« Les autorités ont fermé les bars et les discothèques, coupant les vivres à la plupart des travailleurs du sexe, qui ne peuvent plus subvenir à leurs besoins alimentaires, payer leurs loyers ou se procurer des médicaments de base pour eux-mêmes et leurs enfants », déplore Peninah Mwangi, directrice exécutive du Bar Hostess Empowerment and Support Programme (BHESP), la plus ancienne organisation kényane œuvrant en faveur des travailleurs du sexe. La situation est désespérée. » Les interruptions de distributions de préservatifs et des programmes de prévention de proximité aggravent l'exposition des travailleurs du sexe au VIH. Soutenue par le Fonds mondial, BHESP sollicite les autorités locales afin d'obtenir des colis alimentaires et des trousseaux de produits hygiéniques. L'organisation aide également les travailleurs du sexe à payer leurs loyers.

Le COVID-19 a radicalement changé la situation. Aujourd'hui, nous sommes confrontés à la possibilité d'un fort recul des progrès obtenus face aux trois maladies. Pour la première fois depuis des années, nous pourrions assister à une hausse des décès et infections liés au VIH, à la tuberculose et au paludisme dans de nombreux pays. Dans les pays les plus durement touchés, le nombre de décès indirects résultant de la hausse du taux de mortalité lié aux trois maladies pourrait dépasser le nombre de victimes directes du COVID-19.

### Impact direct du COVID-19

Même si de nombreux pays touchés par le COVID-19 en début d'année commencent à assouplir les mesures de confinement, suite au déclin des taux d'infection et de décès, dans les régions les plus touchées par le VIH, la tuberculose et le paludisme telles que l'Afrique, l'Asie du Sud et l'Amérique latine, la pandémie poursuit sa montée en puissance. Dans les pays les plus pauvres, le confinement est moins efficace et plus difficile à observer, car les foyers doivent travailler pour subvenir à leurs besoins et les gouvernements ne sont pas en mesure de compenser les baisses de revenu. Les systèmes de santé sous-financés et saturés ne peuvent pas fournir les soins cliniques requis par les cas les plus graves. Les personnels de santé, déjà trop peu nombreux, tombent malades ou doivent s'isoler. Dans les régions touchées par des conflits ou des catastrophes naturelles, ou pour près de 80 millions de personnes déplacées dans le monde, ces difficultés sont particulièrement prégnantes.

Nous commençons tout juste à prendre la mesure des effets du COVID-19 sur les communautés selon les contextes. Au regard de la corrélation entre les cas graves et l'âge, la démographie de régions comme l'Afrique, dont 3 % seulement de la population sont âgés de plus de 65 ans, réduira probablement les taux de mortalité comparé à d'autres régions comme l'Europe, dont 20 % des habitants ont plus de 65 ans. A contrario, la morbidité plus élevée liée à d'autres maladies telles que le VIH, la tuberculose et le paludisme aura probablement un effet inverse. Les déficiences en matière d'infrastructures d'assainissement et d'accès à l'eau potable, l'inadéquation des logements et la promiscuité contribueront probablement à la propagation du virus.

Nous avons également beaucoup à découvrir du rôle d'autres conditions médicales dans le pronostic du COVID-19. Les personnes séropositives au VIH craignent que leur immunodéficience aggrave leur vulnérabilité, en particulier si leurs traitements antirétroviraux sont interrompus. Les personnes atteintes de tuberculose, dont les poumons sont souvent déjà endommagés, s'inquiètent à juste titre d'être particulièrement vulnérables face au stress respiratoire aigu pouvant être provoqué par le COVID-19. Les enfants infectés par le paludisme risquent de ne pas avoir un accès opportun aux traitements si les personnels de santé sont submergés par les cas de COVID-19 ou eux-mêmes touchés par le nouveau virus. Les mesures de santé publique telles que le confinement peuvent engendrer des vulnérabilités supplémentaires involontaires, notamment des violences liées au genre, un accès réduit aux soins de santé pour les communautés marginalisées, et des abus, des stigmatisations ou des discriminations liés aux droits humains à l'encontre des populations-clés.

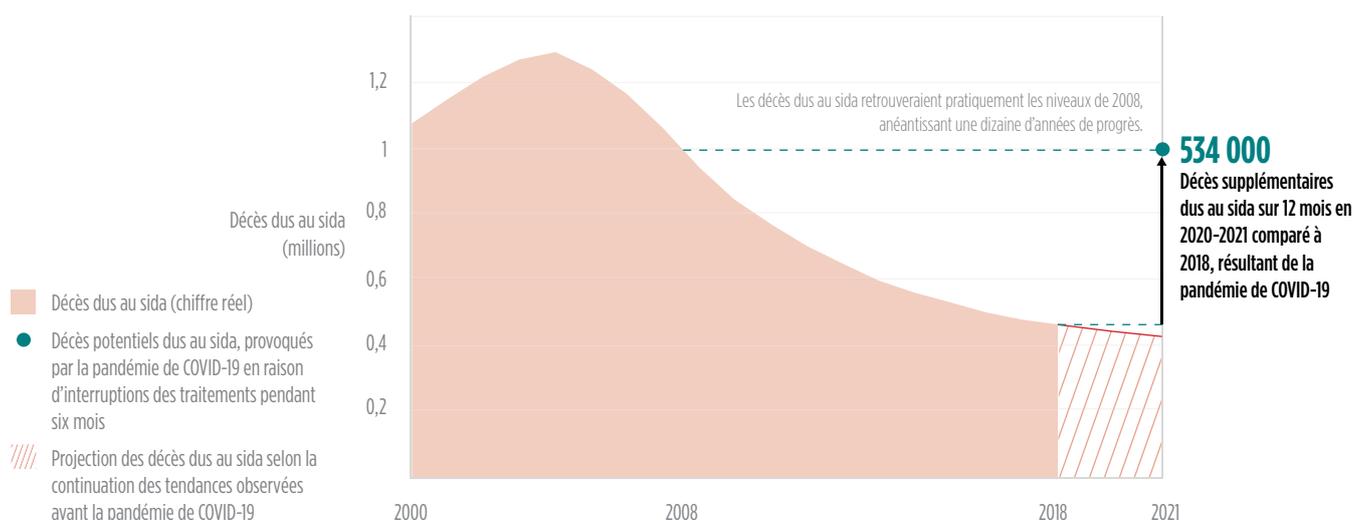
Comme dans tous les pays, l'impact socioéconomique de la pandémie touchera plus durement les communautés les plus vulnérables. Le Fonds monétaire international prédit que plus de 170 pays enregistreront une croissance négative en 2020<sup>1</sup> et la Banque mondiale estime que la contraction de l'économie après la pandémie pourrait plonger 71 millions de personnes supplémentaires dans une extrême pauvreté en 2020, en particulier dans les pays d'Afrique subsaharienne et d'Asie du Sud<sup>2</sup>. Le manque de nourriture et de logement et l'effondrement des services aggraveront la vulnérabilité des plus pauvres et des plus fragiles.

Les six prochains mois pourraient enregistrer une hausse spectaculaire du nombre de décès dans les pays et les régions les plus vulnérables si nous n'agissons pas maintenant. Les modélisations indiquent que même le déploiement de stratégies d'élimination fortes pourrait ne pas empêcher la perte de millions de vies. Le déploiement à grande échelle d'un vaccin, si tant est qu'il aboutisse, n'étant pas attendu avant 12 à 18 mois, le seul moyen de contenir dès à présent le COVID-19 est d'accroître massivement les niveaux de dépistage, de suivi et d'aide à l'isolement des cas, de renforcer largement la protection des personnels de santé et de déployer rapidement des traitements à mesure qu'ils deviennent disponibles.

## Répercussions de la pandémie de COVID-19 sur le VIH, la tuberculose et le paludisme

En parallèle des effets directs du COVID-19 potentiellement dévastateurs, les répercussions de la pandémie sur les programmes de lutte contre les maladies infectieuses comme le VIH, la tuberculose et le paludisme pourraient être catastrophiques et plus vastes encore, menaçant d'anéantir des années de progrès. Les enjeux sont extraordinairement élevés pour chacune des trois maladies. Selon les nouvelles modélisations de l'OMS<sup>3</sup>, l'ONUSIDA et du Partenariat Halte à la tuberculose (voir graphiques ci-après), si les systèmes de santé s'effondrent ou que les services de prévention et de traitement sont interrompus, le nombre de décès liés aux trois maladies pourrait doubler au cours de l'année prochaine. À l'échelle mondiale, cela signifie que les répercussions ou les conséquences indirectes de la pandémie de COVID-19 pourraient entraîner un nombre annuel de décès liés au VIH, à la tuberculose et au paludisme jamais vu depuis le pic des épidémies.

### Hausse potentielle des décès dus au sida, suite à l'interruption des traitements antirétroviraux dans le contexte de la pandémie de COVID-19 en Afrique subsaharienne



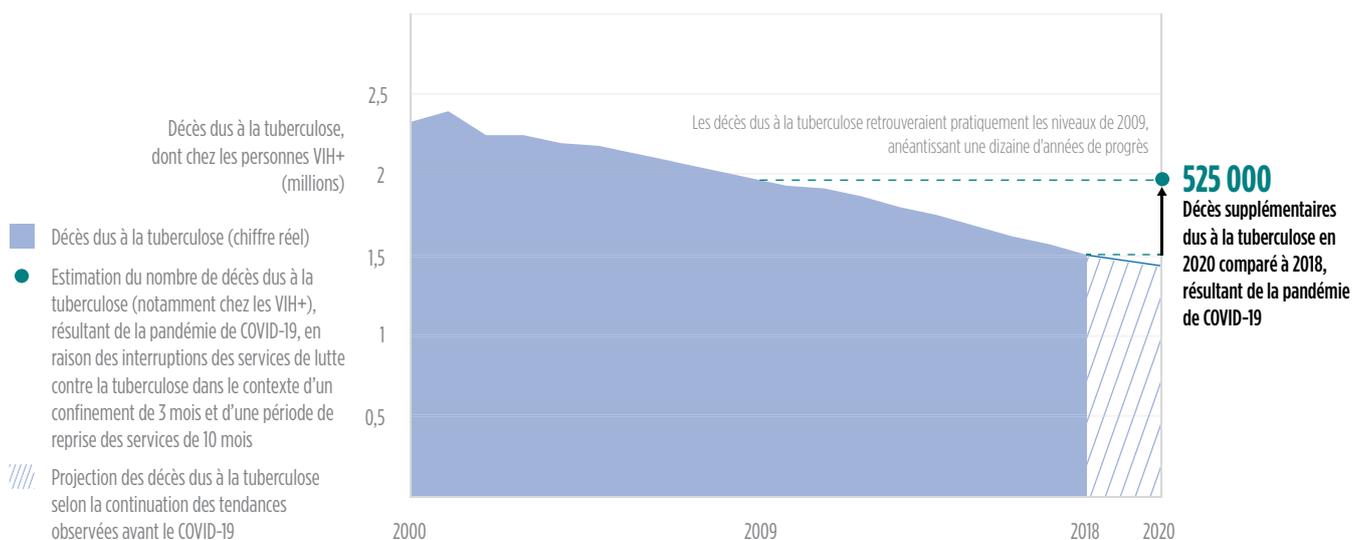
Estimation des décès dus au sida en 2000-2018 selon l'ONUSIDA, publication de 2019 Projection des décès dus au sida en 2018-2021, selon la continuation des tendances avant la pandémie de COVID-19 Estimation des décès potentiels dus au sida résultant de la pandémie de COVID-19, à partir des travaux de modélisation menés par l'OMS et l'ONUSIDA, 2020.

1 <https://blogs.imf.org/2020/04/14/the-great-lockdown-worst-economic-downturn-since-the-great-depression/>

2 <https://blogs.worldbank.org/fr/opendata/actualisation-estimations-impact-de-la-pandemie-covid-19-sur-la-pauvrete-dans-le-monde>

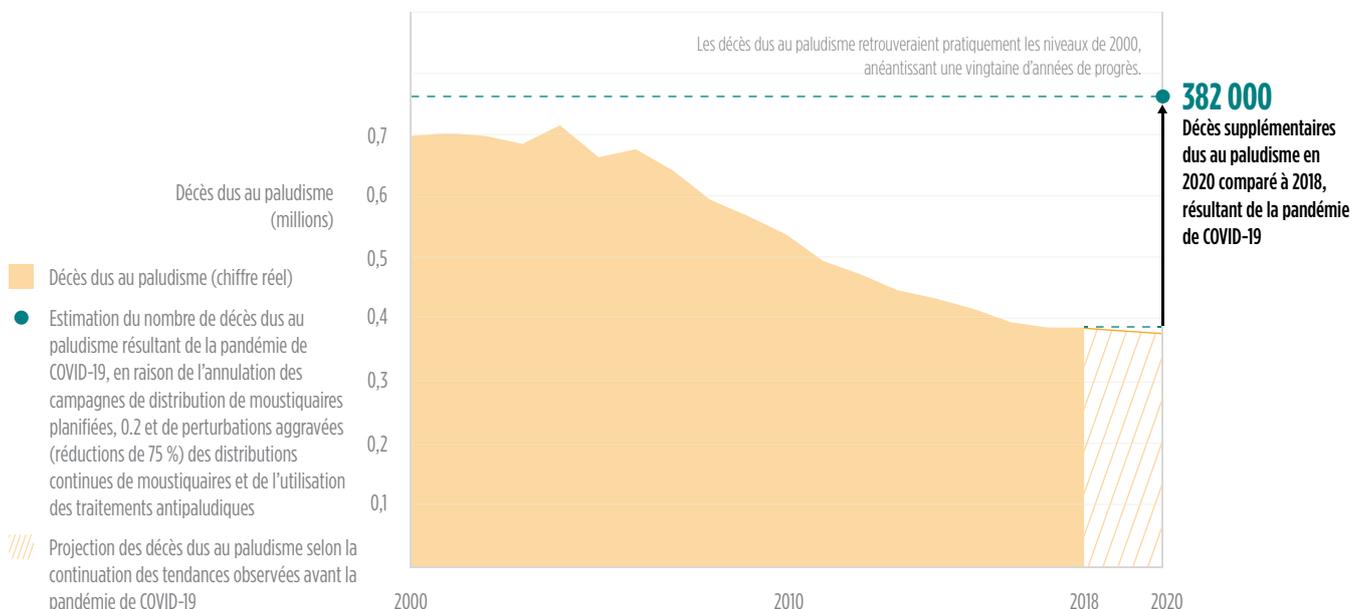
3 Du fait des comorbidités touchant les trois maladies, en particulier si l'on inclut les décès liés à la tuberculose dans les décès dus au VIH ; les décès liés au VIH dans les décès dus à la tuberculose ; et le fort taux de comorbidité lié au paludisme, en particulier avec le VIH, la diarrhée, la pneumonie, la malnutrition et dans une certaine mesure, la tuberculose, le nombre total de décès supplémentaires imputables à la pandémie de COVID-19 dans le contexte des trois maladies ne doit pas être calculé par la somme des décès liés au VIH, à la tuberculose et au paludisme selon les trois graphiques.

## Hausse potentielle des décès dus à la tuberculose résultant des interruptions des services de lutte contre la maladie dans le contexte de la pandémie de COVID-19 à l'échelle mondiale<sup>4</sup>



Estimation du nombre de décès dus à la tuberculose (notamment chez les VIH+) en 2000-2018 selon le rapport 2019 de l'OMS sur la tuberculose dans le monde. Projection des décès dus à la tuberculose en 2018-2020, selon la continuation des tendances avant la pandémie de COVID-19. Estimation du nombre de décès potentiels dus à la tuberculose (notamment chez les VIH+) à l'échelle mondiale résultant de la pandémie de COVID-19 pour l'année 2020, selon une étude de modélisation du Partenariat Halte à la tuberculose (et de ses partenaires), supposant un confinement de 3 mois seulement et une période de reprise des services de 10 mois. Ces décès supplémentaires sont dus aux interruptions des services de lutte contre la tuberculose et excluent les décès dus à la maladie pouvant toucher les personnes vivant avec le VIH en raison des interruptions des traitements antirétroviraux et des services liés au VIH.

## Hausse potentielle des décès dus au paludisme, suite à l'interruption des services de prise en charge de la maladie dans le contexte de la pandémie de COVID-19 en Afrique subsaharienne

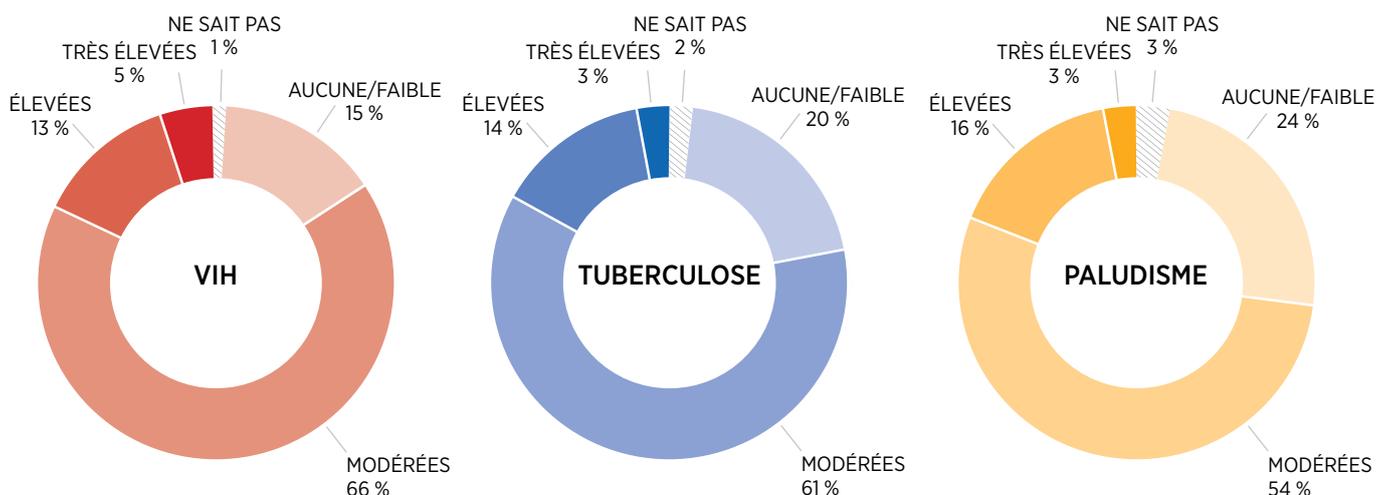


Estimation des décès dus au paludisme en 2000-2018 selon le rapport 2019 de l'OMS sur le paludisme dans le monde. Projection des décès dus au paludisme en 2018-2020, selon la continuation des tendances avant la pandémie de COVID-19. Estimation des décès potentiels résultant de la pandémie de COVID-19, à partir des travaux de modélisation menés par l'OMS, 2020.

4 [http://www.stoptb.org/assets/documents/news/Modeling%20Report\\_1%20May%202020\\_FINAL.pdf](http://www.stoptb.org/assets/documents/news/Modeling%20Report_1%20May%202020_FINAL.pdf)

## Perturbations des services de santé

Les résultats de l'enquête sur les programmes soutenus par le Fonds mondial font état de perturbations généralisées des services liés au VIH, à la tuberculose et au paludisme en raison de la pandémie de COVID-19 (au 1<sup>er</sup> juin).



Nous observons déjà les effets du COVID-19 sur la lutte contre le VIH, la tuberculose et le paludisme dans les pays soutenus par le Fonds mondial. Selon les derniers résultats de l'enquête du Fonds mondial sur les programmes qu'il soutient dans 106 pays, la pandémie de COVID-19 entraîne des perturbations généralisées des initiatives de lutte contre le VIH, la tuberculose et le paludisme, affectant trois quarts des programmes environ<sup>5</sup>.

L'enquête donne un aperçu des modifications qui s'opèrent rapidement sur le terrain. Par exemple, les services de laboratoire liés au VIH et à la tuberculose sont soumis à une très forte pression, 20 % enregistrant des niveaux élevés à très élevés de perturbations. De fait, de nombreux appareils de diagnostic avancés servant habituellement à mesurer la charge virale des personnes séropositives au VIH sous traitement antirétroviral ou à diagnostiquer la tuberculose sont actuellement utilisés pour dépister le COVID-19. Si les capacités des laboratoires ne sont pas renforcées rapidement afin de pouvoir dépister le COVID-19 en plus des activités de dépistage de la tuberculose et de mesure de la charge virale, nous risquons de perdre la dynamique nous rapprochant de l'objectif 90-90-90 de l'ONUSIDA<sup>6</sup> et d'inverser les avancées obtenues en matière d'identification des cas de tuberculose.

Dans le cadre du VIH, nous observons des perturbations importantes des programmes de prévention, qui dépendent souvent d'interventions communautaires et en personne, rendues impossibles pendant le confinement. De même, l'accès aux antirétroviraux, un médicament essentiel pour sauver des vies, a été compliqué du fait des restrictions de mouvement, de pénuries locales et dans certains cas, d'une hausse de la stigmatisation et de la discrimination.

Dans le contexte de la tuberculose, les risques de confusion avec le COVID-19, compte tenu de la similarité des premiers symptômes, et la réaffectation des ressources de diagnostic, pourraient alimenter la stigmatisation et entraver l'identification des cas. Comme pour le VIH, certaines personnes tuberculeuses ont rencontré des difficultés pour poursuivre leur traitement.

Quant au paludisme, les retards de distribution des moustiquaires et de déploiement des programmes de pulvérisation intradomiciliaire ont menacé de nuire à la lutte antivectorielle. Entre temps, le dépistage et le traitement des personnes fébriles, en particulier des enfants, dépendent fortement de la disponibilité des personnels de santé, qui peuvent être dans l'incapacité de se déplacer, malades ou réticentes à l'idée de s'exposer sans équipement de protection.

Face à cette situation, les pays et les communautés imaginent des démarches novatrices afin de fournir les services en toute sécurité, par exemple l'observance virtuelle des traitements antituberculeux sur des applications téléphoniques, la prescription de plusieurs mois de traitement aux personnes vivant avec le VIH et la tuberculose, et la livraison en porte-à-porte de produits essentiels tels que les moustiquaires. Bien souvent, ces nouvelles démarches requièrent des ressources supplémentaires, par exemple du carburant pour le transport, des équipements de protection pour les agents de santé communautaires et les personnes participant aux programmes, un appui technique pour les services en ligne, et un ajustement des systèmes d'approvisionnement afin de tenir compte des prescriptions allongées de médicaments.

5 Dans les pays, chaque agent local du Fonds mène cette enquête bihebdomadaire en ligne afin de contrôler la mise en œuvre des subventions et les progrès, pour le compte du Fonds mondial. L'outil aide à identifier les risques et perturbations potentiels touchant les programmes, mais étant donné sa nature qualitative, il n'a pas vocation à fournir une évaluation rigoureuse de la situation dans les pays et ne doit pas être perçu comme tel. Les informations s'appuient sur les avis de plusieurs parties prenantes dans les pays, mais ne sont ni vérifiées, ni calibrées. Au total, 106 pays ont réalisé cette enquête.

6 Cibles mondiales à l'horizon 2020 : 90 pour cent de personnes vivant avec le VIH connaissent leur statut sérologique, 90 pour cent des personnes qui savent qu'elles sont séropositives au VIH ont accès à un traitement et 90 pour cent des personnes sous traitement ont une charge virale indétectable.

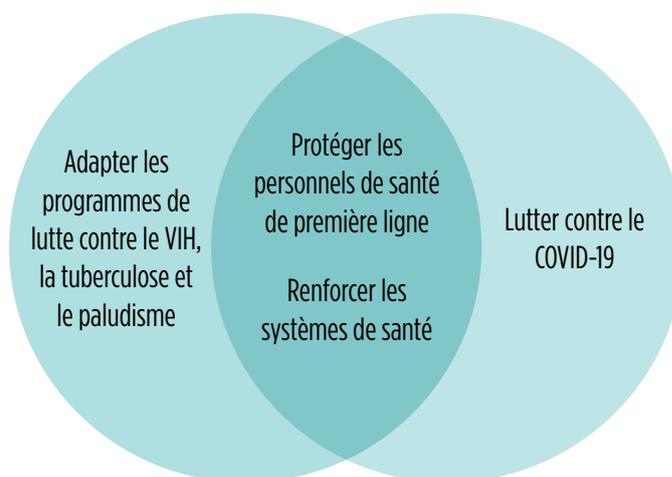
### 3. LE RÔLE DU FONDS MONDIAL DANS LA RIPOSTE MONDIALE : ADAPTER LES PROGRAMMES DE LUTTE CONTRE LE VIH, LA TUBERCULOSE ET LE PALUDISME, PROTÉGER LES AGENTS DE SANTÉ DE PREMIÈRE LIGNE, RENFORCER LES SYSTÈMES DE SANTÉ ET LUTTER CONTRE LE COVID-19



Les agents de santé communautaires de la région de Kanyach Kachar, dans le comté de Homa Bay au Kenya, s'assemblent devant un centre de santé local. Ils luttent déjà contre le paludisme au sein de leur communauté. Aujourd'hui, ils se retrouvent également aux premières lignes de la lutte contre le COVID-19.

Compte tenu de son rôle de premier fournisseur multilatéral de subventions visant à améliorer la santé mondiale et de son centrage sur l'élimination des maladies infectieuses et le renforcement des systèmes de santé, le Fonds mondial est idéalement placé pour aider les pays à riposter à la pandémie de COVID-19 et à en atténuer les répercussions sur le VIH, la tuberculose et le paludisme. Conformément à la direction et la coordination générales de l'OMS en matière de riposte mondiale au COVID-19, le Fonds mondial a adopté une riposte à la pandémie composée de quatre volets :

- 1. Adapter les programmes de lutte contre le VIH, la tuberculose et le paludisme afin d'atténuer l'impact du COVID-19 et de préserver les avancées.**
- 2. Protéger les personnels de santé de première ligne, à travers la fourniture d'équipements de protection individuelle et de formations, notamment aux agents de santé communautaires.**
- 3. Renforcer les systèmes de santé afin d'éviter leur effondrement, en soutenant des améliorations urgentes, notamment des chaînes d'approvisionnement, des réseaux de laboratoire et des systèmes de riposte communautaires.**
- 4. Lutter contre le COVID-19 à travers un appui aux interventions de contrôle et d'endiguement telles que le dépistage, le suivi et l'aide à l'isolement, les communications et la prise en charge (à mesure que des traitements deviennent disponibles).**



Le Fonds mondial a agi rapidement afin de mobiliser 1 milliard de dollars US, en vue de garantir la poursuite des programmes de lutte contre le VIH, la tuberculose et le paludisme, de renforcer les systèmes de santé essentiels et d'aider les pays à lutter contre le COVID-19. Début mars 2020, il a autorisé les pays à utiliser 500 millions de dollars US au titre des assouplissements des subventions, aux fins d'adapter rapidement les programmes existants ; d'acheter des équipements de protection individuelle, des outils de diagnostic et des fournitures médicales ; et de déployer des campagnes de prévention. En avril, nous avons franchi un pas supplémentaire avec l'adoption du dispositif de riposte au COVID-19, doté d'une enveloppe initiale de 500 millions de dollars US.

## Notre riposte dans les grandes lignes au 23 juin 2020 :

### Assouplissements des subventions :

Depuis l'adoption des assouplissements des subventions début mars 2020, nous avons approuvé les demandes de 91 pays et 8 programmes régionaux, d'un montant total de plus de 172 millions de dollars US. Des exemples d'interventions et d'initiatives financées par ces assouplissements sont présentés ci-après :

- ▶ **Bénin** : À l'approche de la saison des pluies, le Bénin a adapté sa campagne de distribution de moustiquaires au regard des règles de distanciation physique. Afin de distribuer dans tout le pays plus de 8 millions de moustiquaires de porte en porte en vingt jours, 5 500 agents de santé communautaires ont été mobilisés.
- ▶ **Honduras** : Afin de lutter contre le COVID-19 et d'en atténuer les répercussions sur le programme de lutte contre le paludisme, le pays a acheté 25 000 masques chirurgicaux et 5 000 masques respirateurs N95. Il utilise également quatre ventilateurs et un appareil de radiographie mobile.
- ▶ **Ouganda** : Afin de garantir la continuité du soutien aux mères et femmes enceintes séropositives au VIH et de prévenir la transmission du VIH à leurs bébés, les centres de santé ont mis en place un système de distribution d'antirétroviraux et de prestation de services de santé à domicile.
- ▶ **Indonésie** : Le pays a acheté des équipements de protection individuelle, notamment des masques, pour les personnels de santé de première ligne, amélioré les services de dépistage en laboratoire et adapté la technologie moléculaire déjà utilisée pour la tuberculose afin de dépister le COVID-19 également.
- ▶ **Sénégal** : Les personnels de santé veillent à la continuité des services essentiels aux populations-clés telles que les consommateurs de drogues injectables. À ces fins, les agents travaillant dans les cliniques de traitement à la méthadone reçoivent des équipements de protection individuelle tels que des masques, des blouses, des lunettes et des gants. Ils exigent par ailleurs que tous les patients prennent leur température, se lavent les mains et portent un masque.
- ▶ **Kenya** : Les agents de santé communautaires qui fournissent régulièrement des services de dépistage, de suivi et de soins en lien avec des maladies comme le paludisme et la tuberculose sont formés, afin d'adapter leurs pratiques au dépistage, au suivi et à l'isolement des cas de COVID-19. Ils assurent également une surveillance des nouvelles infections au nouveau coronavirus. Face à la propagation de la pandémie sur son territoire, le Kenya s'est également tourné vers les agents de santé communautaires pour soutenir l'isolement et les soins à domicile pour les personnes atteintes par le COVID-19.

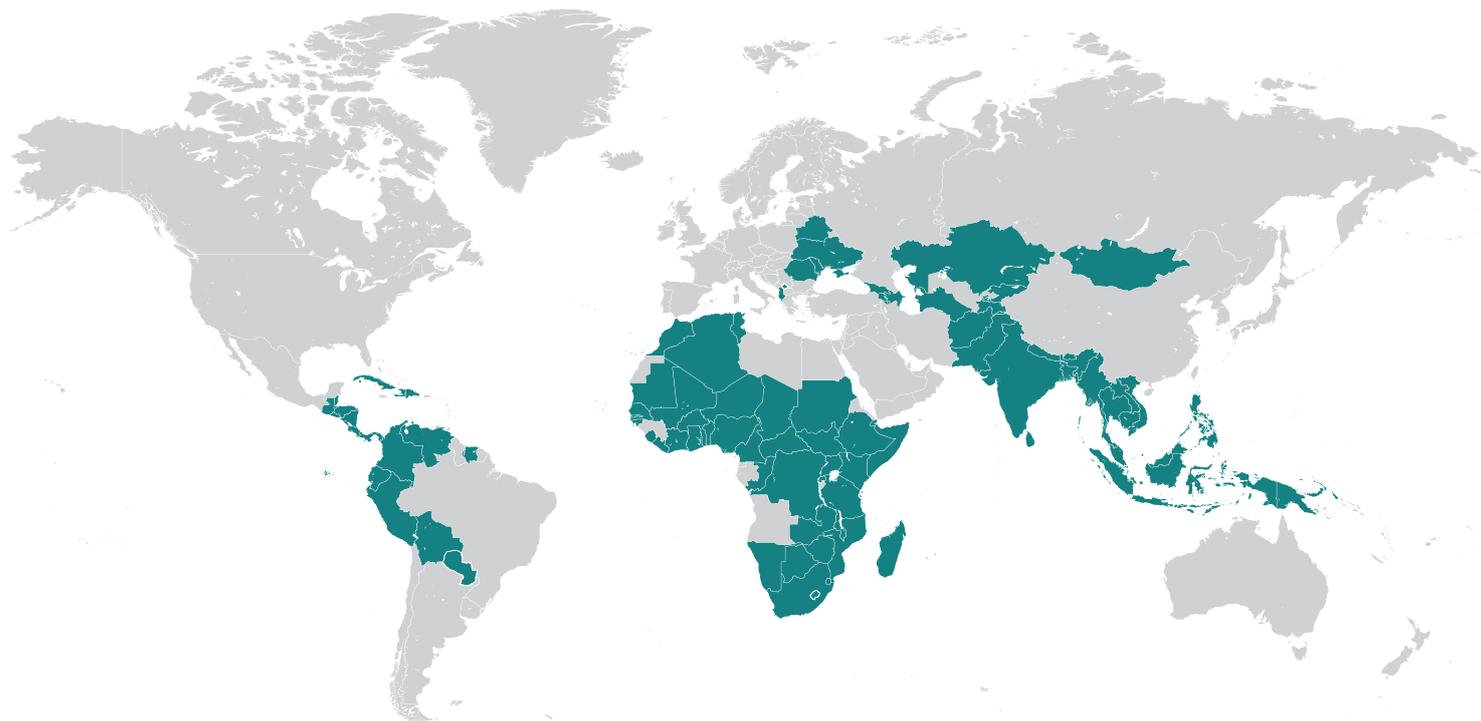
### Dispositif de riposte au COVID-19 :

Depuis le lancement du dispositif de riposte au COVID-19 fin avril 2020 doté d'une enveloppe initiale de 500 millions de dollars US, nous avons reçu 68 demandes de financement, d'un montant total de plus de 468 millions de dollars US, émises par toutes les régions soutenues par le Fonds mondial. De nouvelles demandes continuent de nous parvenir. Dans le cadre du dispositif, elles sont examinées et traitées sous dix jours ouvrables. Le 19 juin, 37 pays avaient reçu une approbation, 185 millions de financements disponibles immédiatement étant ainsi débloqués au titre du dispositif de riposte au COVID-19.

Des exemples de types de dépenses approuvées à ce jour sont présentés ci-après :

- ▶ **Interventions visant à atténuer l'impact sur les trois maladies :**
  - ▶ Renforcement des traitements et des soins liés au VIH, à la tuberculose et au paludisme tels que la prise en charge des cas de fièvre, le triage et les soins à domicile pour les patients ne pouvant pas se rendre dans un centre de santé en raison du confinement.
  - ▶ Expansion des activités de proximité auprès des populations-clés, des adolescentes et des jeunes femmes, notamment au moyen d'un renforcement des capacités communautaires et d'un soutien.
  - ▶ Appui nutritionnel aux patients tuberculeux et séropositifs au VIH les plus vulnérables atteints de malnutrition aiguë.
  - ▶ Expansion du dépistage du VIH (en centre de santé, dans les communautés, en autodépistage) dans plusieurs pays afin d'atténuer les effets de la pandémie sur la prévention et les placements sous traitement.
  - ▶ Renforcement du triage des cas de fièvre et du dépistage du paludisme.
  - ▶ Renforcement du dépistage de la tuberculose au moyen d'appareils de radiographie mobiles et d'outils de diagnostic.
- ▶ **Interventions visant à protéger les personnels de santé de première ligne**, par exemple la fourniture d'équipements de protection individuelle aux professionnels de santé, aux agents de santé communautaires, aux bénévoles pendant les campagnes de distribution de moustiquaires, et au personnel de laboratoire.
- ▶ **Initiatives visant à renforcer les systèmes de santé :**
  - ▶ Renforcement des capacités des laboratoires, notamment par l'apport d'outils de diagnostic et de consommables, de petites infrastructures (alimentation électrique, etc.) et de transport des échantillons et d'équipement de protection individuelle pour les personnels de laboratoire.
  - ▶ Formation des personnels de santé de première ligne en matière de prise en charge du COVID-19, et adaptation des programmes liés au VIH, à la tuberculose et au paludisme.
  - ▶ Renforcement des communications et du suivi des cas dirigés par la communauté.
- ▶ **Appui direct aux stratégies nationales de riposte au COVID-19**, essentiellement à travers l'achat de trousse de diagnostic moléculaire des antigènes automatisés.
- ▶ **Des partenaires du secteur privé ont fourni des solutions techniques et des technologies de santé numérique**, afin d'aider les pays et les organisations à s'adapter aux mesures de confinement et au télétravail. Ils leur ont notamment fourni des logiciels de vidéoconférence, une bande passante supérieure, des applications de télémédecine et d'intégration des données, un soutien aux campagnes d'information sur la santé par SMS à grande échelle, un appui technique et des formations, et leur ont offert des capacités de transport et de stockage des produits liés à la lutte contre le COVID-19.

## Pays recevant un soutien du Fonds mondial afin de lutter contre le COVID-19 à la date du 22 juin



Les financements approuvés dans le cadre de la riposte au COVID-19 par pays et par programme multipays sont mis à jour en continu sur notre page web dédiée au COVID-19 : [Excel](#) | [PDF](#) | [Carte](#)

En plus du soutien direct apporté aux pays maîtres d'œuvre par ses propres canaux, le Fonds mondial est un partenaire fondateur de [l'accélérateur d'accès aux outils contre le COVID-19](#), une collaboration mondiale d'organisations et de gouvernements dont l'objectif est d'accélérer la mise au point, la production et l'accès équitable aux nouvelles technologies de lutte contre le COVID-19, articulée autour de quatre volets principaux : le diagnostic, les traitements, les vaccins et le renforcement des systèmes de santé. Le Fonds mondial est coorganisateur du partenariat pour l'accès aux outils de diagnostic (avec Foundation for Innovative New Diagnostics - FIND) et du Health Systems Connector (avec la Banque mondiale et l'OMS). Nous dirigeons également le chantier relatif à l'approvisionnement et au déploiement au sein du Partenariat pour les thérapies.

Le soutien aux pays qui s'emploient à riposter au COVID-19 et à en atténuer les effets sur les autres maladies doit s'appuyer sur une coordination et une collaboration étroites entre les partenaires. Par exemple, dans le domaine des diagnostics, en plus de coorganiser le partenariat de l'Accélérateur d'accès aux outils de diagnostic, nous travaillons en collaboration avec plusieurs partenaires, dont l'OMS et l'UNICEF dans le cadre du Consortium pour l'accès aux outils de diagnostic, afin d'acheter et allouer des tests de diagnostic moléculaire du COVID-19. En partenariat avec les Centres africains de contrôle et de prévention des maladies, nous veillons également à une collaboration efficace entre le Fonds mondial et notre plateforme d'achat en ligne, [wambo.org](#), et le nouveau portail africain d'achat de produits médicaux.



Les règles de distanciation physique sont observées avant l'entrée dans le centre de santé publique Antela à Baria, dans l'État du Gujarat.

## 4. AFIN DE CONTRIBUER À LA RIPOSTE AU COVID-19, LE FONDS MONDIAL AURAIT BESOIN DE 5 MILLIARDS DE DOLLARS SUPPLÉMENTAIRES

La mise en place d'une riposte efficace au COVID-19 et l'atténuation des répercussions sur le VIH, la tuberculose et le paludisme nécessiteront nettement plus de ressources que celles qui ont été mobilisées à ce jour. Dans le cadre de l'accélérateur ACT, le Fonds mondial s'est employé à estimer les besoins probables en collaboration avec ses partenaires. Uniquement dans les pays visés par les investissements du Fonds mondial pour lutter contre le VIH, la tuberculose et le paludisme, nous estimons que 28,5 milliards de dollars US seraient requis au minimum au cours des douze prochains mois, afin d'adapter les programmes liés aux trois maladies et d'atténuer les effets du COVID-19 sur eux, de former et protéger les personnels de santé, de renforcer les systèmes de santé afin d'éviter leur effondrement, et de riposter au COVID-19 directement, en particulier au travers du dépistage, du suivi et de l'isolement des cas, et de la fourniture de traitements à mesure qu'ils deviennent disponibles. Partant de l'hypothèse qu'aucun vaccin ne sera disponible à grande échelle avant douze mois, ce chiffre ne tient pas compte des coûts liés au déploiement d'un vaccin.

L'impact économique de la pandémie frappant durement les pays soutenus par le Fonds mondial, l'essentiel de ces 28,5 milliards de dollars US supplémentaires requis devront être mobilisés auprès de sources externes. Plusieurs partenaires de développement multilatéraux et bilatéraux, dont le Fonds mondial et la Banque mondiale, ont déjà annoncé des contributions financières

importantes. Un allègement de la dette pourrait aider également. Cependant, l'essentiel des fonds mobilisés sont prélevés sur des projets existants et réaffectés afin de pallier les effets socioéconomiques élargis de la crise ou d'accélérer la mise au point d'un vaccin. Ainsi, même s'il est impossible d'estimer précisément le déficit, nous avons la certitude que sans contribution supplémentaire, l'argent manquera nettement pour atténuer les répercussions du COVID-19 dans les pays les plus touchés par le VIH, la tuberculose et le paludisme.

La création du Fonds mondial en 2002 a été motivée par la dernière grande pandémie à avoir frappé l'humanité : le VIH et le sida. L'institution a été conçue comme un partenariat multilatéral public-privé unique, ayant vocation à lutter contre les trois maladies infectieuses qui provoquent le plus de décès dans le monde, le VIH, la tuberculose et le paludisme. En un peu moins de vingt ans, nous avons décaissé 45 milliards de dollars US à plus de 140 pays, collaboré avec nos partenaires pour sauver plus de 32 millions de vies et réduit de près de moitié le nombre de décès liés aux trois maladies depuis le pic des épidémies. Compte tenu de son rôle de premier fournisseur multilatéral de subventions visant à améliorer la santé mondiale et de son centrage unique sur l'élimination des maladies infectieuses, le Fonds mondial est idéalement placé pour aider les pays à riposter au COVID-19 et à en atténuer les effets sur le VIH, la tuberculose et le paludisme.

Le Fonds mondial possède une expérience immense des aspects essentiels à une riposte adaptée, notamment : l'engagement des communautés ; la collaboration avec les chaînes d'approvisionnement locales pour atteindre ceux qui en ont le plus besoin ; le déploiement de programmes dans le cadre de partenariats avec les gouvernements, la société civile et le secteur privé ; la prévention, le dépistage et le traitement des maladies ; et la fourniture de produits de santé de qualité à des prix justes et en grandes quantités. Ces domaines font partie des compétences fondamentales du Fonds mondial. Nous estimons qu'il est de notre devoir de mettre à contribution ces capacités pour aider à lutter contre le COVID-19. Il nous semble également indispensable de riposter efficacement au COVID-19 pour préserver les avancées face au VIH, à la tuberculose et au paludisme, et conserver la dynamique visant à éliminer les trois épidémies.

Le Fonds mondial est également idéalement placé pour gérer la complexité des interdépendances entre cette nouvelle lutte contre le COVID-19 et les initiatives continues d'élimination du VIH, de la tuberculose et du paludisme. Par exemple, les pays utilisent déjà les outils de diagnostic moléculaire et les infrastructures de laboratoire qui avaient été financées à des fins de mesure de la charge virale et de diagnostic de la tuberculose, pour le dépistage du COVID-19. Les agents de santé communautaires que nous avons financé dans le cadre des services de dépistage et de traitement du paludisme jouent un rôle majeur pour le dépistage du COVID-19 et la promotion des mesures de prévention et d'endiguement en zones rurales.

Les systèmes de santé communautaires créés afin de mobiliser les actions et d'atteindre les plus marginalisés jouent un rôle central pour que les initiatives de lutte contre le COVID-19 ne laissent personne de côté.



En Ukraine, le Fonds mondial soutient une initiative appelée CO « 100% LIFE », un réseau local de PVVIH qui organise des services de coursier pour livrer des médicaments, notamment des antirétroviraux, à domicile. Les services sont offerts par les deux principaux prestataires de services postaux, Ukrposhta et Nova Poshta. Les personnes vivant avec le VIH qui résident dans des lieux non desservis par les services postaux ne sont pas laissées pour compte ; leurs médicaments sont livrés par voiture. « Pour une personne séropositive au VIH, le fait de recevoir un colis d'antirétroviraux pendant la pandémie de COVID-19, c'est un peu comme si on lui apportait la vie dans une boîte », confie Dmytro Sheremby, responsable du conseil de coordination de CO « 100% LIFE ».

De plus, le Fonds mondial attire l'attention sur la minimisation du tribut humain imputable au COVID-19, qui devrait être mesuré non seulement au regard des vies perdues directement à cause du virus, mais également en raison des répercussions sur d'autres maladies, dont le VIH, la tuberculose et le paludisme, ou encore la rougeole, la pneumonie et la polio. Cet élargissement des données de mesure de la réussite est primordial dans les pays lourdement touchés par d'autres maladies, notamment le VIH, la tuberculose et le paludisme. Dans le cas contraire, des stratégies centrées trop étroitement sur le COVID-19 pourraient laisser libre cours à des pertes humaines beaucoup plus élevées parce que les répercussions sur les autres maladies n'auront pas été mesurées ou prises en compte.

Le Fonds mondial a déjà mis un milliard de dollars US à la disposition des pays, afin de les aider à adapter leurs programmes de lutte contre le VIH, la tuberculose et le paludisme, renforcer leurs systèmes de santé et riposter au COVID-19. Les pays ont pu tirer parti des assouplissements des subventions pour utiliser les économies réalisées sur les programmes et les réaffecter à la riposte au COVID-19, dans les limites de 500 millions de dollars US. Au titre du dispositif de riposte au COVID-19, nous avons mobilisé la totalité des fonds prévisionnels disponibles à des fins d'optimisation du portefeuille jusqu'à la fin du cinquième cycle de reconstitution des ressources, ce qui représente 500 millions de dollars US. Cependant, ayant sciemment cherché à décaisser ces fonds immédiatement aux pays, compte tenu de l'urgence de leurs besoins, la quasi-totalité de cette somme aura déjà été utilisée en juillet 2020.

Aux fins de continuer à contribuer à l'établissement d'un plan d'atténuation de l'impact du COVID-19 dans les pays touchés par le VIH, la tuberculose et le paludisme, nous aurons besoin de ressources financières supplémentaires. À des fins de comparaison, si nous devons contribuer proportionnellement à l'importance de notre rôle en matière de lutte contre le VIH, la tuberculose et le paludisme actuellement, nous apporterions environ 6 milliards de dollars US sur les 28,5 milliards requis au cours des douze prochains mois. Soixante-deux pour cent de cette enveloppe serviraient directement à atténuer les effets

de la pandémie sur le VIH, la tuberculose et le paludisme, et trente-huit pour cent aideraient les pays à riposter efficacement au COVID-19. Les deux sont nécessaires afin d'empêcher le COVID-19 d'annuler les progrès obtenus face aux trois maladies et d'entraver nos avancées vers l'élimination des épidémies. Si l'on tient compte de l'enveloppe de 1 milliard de dollars US déjà mis sur la table, le Fonds contribuerait encore à hauteur de 5 milliards de dollars US environ. Nous avons la certitude qu'en tirant parti des systèmes et procédures existants, nous pourrions déployer cette somme au cours des 12 prochains mois de manière responsable et efficace, et que ce faisant, nous pourrions sauver des millions de vies de l'impact direct du COVID-19 et de ses répercussions sur les trois maladies.

Si nous mobilisons 5 milliards de dollars US supplémentaires, nous nous emploierons avec nos partenaires à investir ces ressources afin d'aider les pays à prendre de nouvelles mesures dans les quatre domaines clés de notre riposte au COVID-19 :

- 1. Adapter les programmes de lutte contre le VIH, la tuberculose et le paludisme afin d'atténuer l'impact du COVID-19 et de préserver les avancées.**
- 2. Protéger les personnels de santé de première ligne par la formation et la fourniture d'équipement de protection individuelle.**
- 3. Renforcer les aspects stratégiques des systèmes de santé afin d'éviter un effondrement et de maintenir la riposte.**
- 4. Lutter contre le COVID-19, en particulier à travers le dépistage, le suivi et le soutien à l'isolement, et la fourniture de services de prise en charge (à mesure que des traitements deviennent disponibles).**

Afin d'atténuer les effets du COVID-19 dans les pays les plus touchés par le VIH, la tuberculose et le paludisme, de sauver des millions de vies et de maintenir l'élan, le Fonds mondial aurait besoin de 5 milliards de dollars US supplémentaires au cours des douze prochains mois.

La riposte du Fonds mondial visant à atténuer les effets du COVID-19 dans les pays touchés par le VIH, la tuberculose et le paludisme<sup>7</sup> : En dollars US

	Ressources requises dans les pays maîtres d'œuvre du Fonds mondial	Part du Fonds mondial
<b>Adapter les programmes liés aux trois maladies</b>	2,7 milliards	1 milliard
<b>Protéger les personnels de santé de première ligne</b>	10,8 milliards	1,8 milliard
<b>Renforcer les systèmes de santé</b>	2,3 milliards	0,9 milliard
<b>Lutter contre le COVID-19</b>	12,7 milliards	2,3 milliards
<i>Diagnostic</i>	4,9 milliards	1,9 milliard
<i>Traitements</i>	7,8 milliards	0,4 milliard
<b>SOUS-TOTAL</b>	<b>28,5 milliards</b>	<b>6 milliards</b>
<b>Ressources du Fonds mondial déjà mobilisées à travers les assouplissements des subventions et le dispositif de riposte au COVID-19</b>		<b>1 milliard</b>
<b>TOTAL DES RESSOURCES SUPPLÉMENTAIRES REQUISES</b>		<b>5 milliards</b>

7 La ventilation des financements par catégorie est donnée à titre indicatif et ne reflète pas obligatoirement la manière dont les 6 milliards de dollars US seront répartis.

## Adapter les programmes liés aux trois maladies

Parallèlement aux effets directs potentiellement catastrophiques du COVID-19, les répercussions de la pandémie sur la lutte contre des maladies infectieuses comme le VIH, la tuberculose et le paludisme pourraient être dévastatrices, menaçant d'anéantir des années de progrès et de tuer des millions de personnes supplémentaires. Nous devons agir maintenant, afin d'aider les pays à adapter leurs programmes liés au VIH, à la tuberculose et au paludisme, de manière à protéger les avancées et à maintenir l'élan de la lutte face à ces maladies.

Au regard de notre expérience des coûts liés à l'adaptation des programmes de lutte contre les trois maladies dans le contexte du COVID-19, et en supposant que le Fonds mondial apportera un financement proportionnel à sa contribution aux efforts mondiaux de lutte contre les trois maladies, **l'institution aurait besoin d'un milliard de dollars US** au cours des douze prochains mois pour financer les adaptations des programmes liés au VIH, à la tuberculose et au paludisme. Des exemples en sont présentés ci-après :

- ▶ **Mise en œuvre des modifications des modèles de prestation de services essentiels**, par exemple distribuer les moustiquaires en porte à porte ou accroître le recours à l'administration massive de médicaments.
- ▶ **Fourniture de soins et services à domicile** dans le cadre de la lutte contre le VIH, la tuberculose et le paludisme, notamment à travers une hausse de la distribution de médicaments et du suivi des patients séropositifs au VIH et tuberculeux au sein des communautés, et l'établissement de systèmes de soutien à distance pour le traitement et les thérapies préventives de la tuberculose.
- ▶ **Renforcement du diagnostic du paludisme et de la tuberculose** afin d'atténuer les faux résultats et de le distinguer des cas de COVID-19.



Mbayang Fall Bouso, infirmière de profession, enfle son équipement de protection individuelle au CEPIAD, une clinique de traitement à la méthadone pour les consommateurs de drogues injectables à Dakar, au Sénégal. « Nous travaillons auprès de populations vulnérables », souligne-t-elle. « Nous devons prendre des mesures de précaution. Tous les patients qui viennent ici portent des masques, se lavent les mains et nous prenons leur température. »

- ▶ **Soutien aux populations-clés et vulnérables et aux adolescentes et jeunes femmes** au moyen de transferts monétaires ou de soutiens nutritionnels aux personnes vivant avec le VIH et la tuberculose, pour qu'elles puissent poursuivre leurs traitements.
- ▶ **Intensification des interventions auprès des groupes particulièrement vulnérables**, telles que l'identification active des cas de COVID-19 et de la tuberculose dans les prisons.
- ▶ **Minimisation des pénuries de produits essentiels** à travers un stockage suffisant de produits essentiels tels que les tests de diagnostic rapide du paludisme, même si les coûts sont accrues en raison du COVID-19.
- ▶ **Appui à la transition numérique des interventions communautaires**, par exemple par l'utilisation d'applications sur smartphones ou de modules de prévention en ligne.

## Protéger les personnels de santé de première ligne

Il est impératif de protéger les personnels de santé de première ligne pour que les pays puissent établir une riposte efficace au COVID-19 et en atténuer les effets sur le VIH, la tuberculose et le paludisme. La plupart des pays à faible revenu possèdent déjà un taux de personnels de santé par habitant inférieur à ceux des autres pays, et ne peuvent pas se permettre d'en perdre pour des raisons de maladie ou d'isolement. Sans stocks adéquats d'équipements de protection individuelle tels que masques et gants, les personnels de santé de première ligne seront de plus en plus nombreux à succomber à la maladie ou refuseront de soigner des personnes potentiellement infectées par le COVID-19. Ces équipements ne doivent pas être réservés aux professionnels de santé salariés tels que les médecins et les infirmiers, mais bénéficier également aux agents de santé communautaires, pairs et travailleurs de proximité, notamment ceux qui desservent les villages ruraux et reculés ou intervenant auprès des populations les plus difficiles d'accès. Dans les deux cas, les conséquences liées à la perte de personnels de première ligne pourraient être dévastatrices, car ces personnes jouent un rôle prépondérant pour fournir des services essentiels et bien souvent, les solutions alternatives sont limitées ou inexistantes.

En partant d'hypothèses prudentes sur la part des personnels de santé qui requièrent des équipements de protection individuelle et en supposant que le financement du Fonds mondial sera proportionnel à sa contribution aux efforts mondiaux de lutte contre les trois maladies (financements nationaux compris), **le Fonds mondial aurait besoin de 1,8 milliard de dollars US pour :**

- ▶ **Protéger les personnels de santé de première ligne au moyen d'équipements de protection appropriés**, notamment de masques médicaux, de masques N95, de gants en latex, de visières, de blouses et de lunettes médicales pour les personnels de santé et les personnes investies dans les programmes de lutte contre le VIH, la tuberculose et le paludisme, dont les agents de santé communautaires, les infirmiers, les médecins, les sages-femmes et les techniciens de laboratoire.
- ▶ **Fournir des formations et un soutien aux personnels de santé de première ligne**, notamment aux agents de santé communautaires et aux bénévoles, afin qu'ils puissent poursuivre leurs activités en toute sécurité, se protéger et protéger leurs communautés contre la propagation du COVID-19, en particulier au moyen de dépistage, de suivi des cas-contacts et de surveillance de l'isolement.
- ▶ **Mettre en œuvre les procédures et systèmes de gestion relatifs au déploiement et à la mise au rebut des équipements de protection individuelle.**

## Renforcer les systèmes de santé

Des systèmes résistants et pérennes pour la santé représentent la première ligne de défense contre les nouvelles maladies telles que le COVID-19, et le fondement de la lutte contre les épidémies existantes comme le VIH, la tuberculose et le paludisme. Le COVID-19 a déjà perturbé et saturé de nombreux domaines des systèmes de santé et des systèmes communautaires dans de nombreuses régions du monde, notamment les hôpitaux, les laboratoires, les chaînes d'approvisionnement et les interventions communautaires. Il est indispensable de consolider les systèmes de santé fragiles et de combler les faiblesses les plus criantes, afin d'éviter leur effondrement sous la pression exercée par la pandémie de COVID-19, et de garantir la continuité des programmes essentiels de lutte contre le VIH, la tuberculose et le paludisme.

Au regard des premières indications des besoins potentiels et en supposant un financement proportionnel à la part de sa contribution aux efforts mondiaux de lutte contre le VIH, la tuberculose et le paludisme, **le Fonds mondial aurait besoin de 0,9 milliard de dollars US pour renforcer et accroître :**

- ▶ **les ressources humaines**, en particulier à travers la formation des personnels de santé, des agents de santé communautaires et des capacités d'appoint des personnels cliniques ; une supervision formative ; et le recrutement de bénévoles supplémentaires ;
- ▶ **les systèmes de santé communautaires**, à travers un renforcement des capacités et l'engagement des communautés ; des communications sur les risques et une sensibilisation afin d'atténuer les effets du COVID-19 ; un suivi et des rapports communautaires ; un soutien communautaire aux populations vulnérables, des visites sécurisées aux communautés touchées et des démarches innovantes en matière de soutien et d'engagement des communautés ;
- ▶ **la gestion de la chaîne d'approvisionnement**, notamment des modes de livraison alternatifs pendant les restrictions de déplacement (motos, etc.) ; la possibilité de fournir plusieurs mois de médicaments essentiels tels que les antirétroviraux pour la prévention et le traitement du VIH ; le stockage en entrepôt ; et la gestion des déchets pour les équipements de protection individuelle ;
- ▶ **les systèmes de suivi et d'évaluation, et la surveillance**, à travers un renforcement des systèmes de surveillance, par exemple la surveillance intégrée des maladies ; le suivi des cas au sein des groupes les plus exposés ; l'achat de téléphones portables, tablettes et ordinateurs portables à des fins de gestion des données et de soutien à l'observance des traitements ;
- ▶ **l'endiguement, le traitement et les soins du COVID-19**, notamment la prise en charge des cas et l'achat de respirateurs, d'oxygénothérapie et d'analgésiques ; l'expansion des centres d'isolement et de prise en charge ; l'amélioration des dispositifs d'assainissement et d'hygiène dans les centres de santé ; et le suivi des cas.

## Lutter contre le COVID-19

Afin d'atténuer les effets du COVID-19 dans les pays et les communautés les plus touchés par le VIH, la tuberculose et le paludisme, nous devons élargir notre soutien au-delà des programmes, des personnels et des capacités centrés sur les trois maladies. Nous devons soutenir les pays à lutter contre la pandémie directement, faute de quoi le COVID-19 submergera les systèmes de santé, ce qui pourrait avoir des conséquences catastrophiques.

### Diagnostic

En l'absence de vaccin et de traitement efficace, le dépistage est devenu la première ligne de défense contre le COVID-19, puisqu'il est préalable aux deux stratégies d'endiguement de la propagation des infections et de prise en charge médicale des patients. Dans les pays à faible revenu qui ne sont pas en mesure de supporter un confinement et dont les capacités des infrastructures médicales sont extrêmement limitées, le dépistage, le suivi des cas et l'isolement sont d'autant plus indispensables. Lorsque des traitements et des vaccins seront disponibles, le dépistage des antigènes et des anticorps sera essentiel pour déterminer et hiérarchiser leur utilisation.

Selon le partenariat de l'Accélérateur d'accès aux outils de diagnostic, 6 milliards de dollars US seront requis au cours des 12 prochains mois pour stimuler l'innovation, notamment la mise au point de nouveaux TDR par détection d'antigènes et de solutions numériques ; accélérer les approbations et les délais de préparation à la mise sur le marché réglementaires ; et garantir des approvisionnements adéquats dans les pays à revenus faible et intermédiaire, et renforcer leurs capacités de laboratoire et techniques. Sur ces 6 milliards de dollars US, 5,6 milliards serviront à la livraison et l'utilisation de 500 millions de tests dans ces pays au cours des 12 prochains mois.

Si l'on applique ces chiffres aux pays les plus lourdement touchés par le VIH, la tuberculose et le paludisme, et en supposant que le Fonds mondial apportera un financement proportionnel à la part de sa contribution aux efforts mondiaux de lutte contre le VIH, la tuberculose et le paludisme, **le Fonds mondial aurait besoin de 1,9 milliard de dollars US aux fins ci-après :**

- ▶ **Intensifier les achats et le déploiement de tests TDR et d'amplification en chaîne par polymérase (PCR) de détection des antigènes et des anticorps** dans le cadre du Consortium pour l'accès aux outils de diagnostic, en coordination avec les partenaires afin de garantir une allocation équitable des rares types de test. Nous pourrions alors tirer parti de nos systèmes éprouvés d'achat et de distribution.
- ▶ **Renforcer les capacités des laboratoires et de diagnostic**, notamment l'achat d'appareils de diagnostic automatisés à rendement élevé/faible, par exemple PCR, et d'appareils de mesure de la charge virale ; la fourniture d'outils de protection supplémentaires à des fins de prévention et de contrôle des infections ; l'intensification du transport d'échantillons de laboratoire ; la rénovation de laboratoires ; la création de laboratoires mobiles ; et des programmes de contrôle de la qualité, dont des visites de supervision et des formations.



Le Fonds mondial / Vincent Becker

Le système GeneXpert, largement utilisé avec le soutien du Fonds mondial pour aider les pays à réaliser des tests de diagnostic des formes simple et multirésistante de la tuberculose, peut être adapté pour diagnostiquer également le COVID-19.

### Traitements

Il est indispensable et urgent de développer des traitements efficaces contre le COVID-19. Les traitements sont essentiels afin de réduire la morbidité et la mortalité de la pandémie et d'en atténuer les conséquences à long terme sur la santé des populations. Ils peuvent également être utilisés comme prophylaxies à titre de prévention des symptômes et de propagation du virus. Utilisés en combinaison avec un dépistage systématique dans le cadre d'un accès équitable aux outils

de diagnostic, des traitements efficaces élargiraient le panel d'outils mis à la disposition des pays pour gérer la pandémie, tout en minimisant les dégâts économiques et garantissant la poursuite des activités de la société. Même quand un vaccin sera enfin disponible, son déploiement à grande échelle exigera encore du temps et pourrait ne pas fournir une entière protection. Il faudra continuer de dépister et traiter les personnes qui continuent de contracter la maladie.

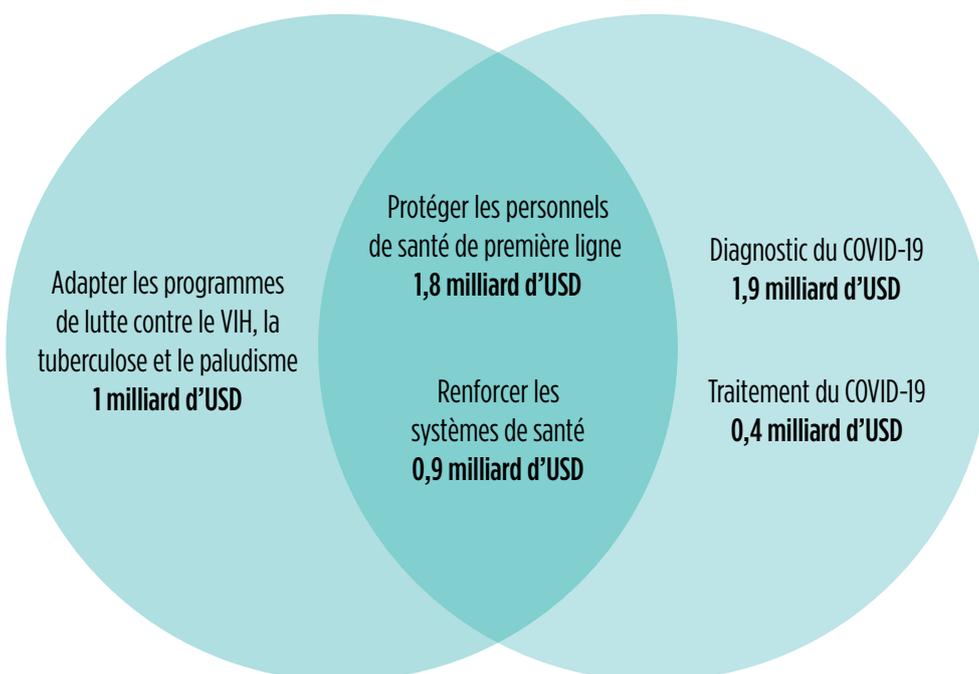
Selon les estimations initiales du partenariat ACT, 8,9 milliards de dollars US seront requis au cours des 12 prochains mois pour catalyser la recherche et le développement de nouveaux traitements, accélérer la commercialisation à travers une intensification de la production et un soutien aux démarches réglementaires, et enfin, les acheter et les déployer à grande échelle dans les pays à revenus faible et intermédiaire. Cette estimation est très incertaine par nature, compte tenu de la difficulté d'anticiper les coûts de traitements potentiels et le calendrier de découverte.

Si l'on ajuste ce chiffre aux pays soutenus par le Fonds mondial et selon un calcul prudent compte tenu des incertitudes relatives à la disponibilité du produit et au calendrier, en supposant que le Fonds mondial couvrira dix pour cent seulement des besoins, **le Fonds mondial aurait besoin de 0,4 milliard de dollars US au minimum aux fins ci-après :**

- **Soutenir l'achat et la livraison de traitements contre le COVID-19** au cours des 12 prochains mois, en tirant parti de nos systèmes éprouvés d'approvisionnement et de distribution.

### Composantes de la riposte du Fonds mondial visant à atténuer les effets du COVID-19 dans les pays touchés par le VIH, la tuberculose et le paludisme :

Atténuer l'impact sur les programmes liés au VIH, à la tuberculose et au paludisme	Lutter contre le COVID-19
<b>3,7 milliards d'USD</b>	<b>2,3 milliards d'USD</b>
62 % de la riposte du Fonds mondial	38 % de la riposte du Fonds mondial



## 5. LE FONDS MONDIAL A FAIT SES PREUVES EN MATIÈRE DE LUTTE CONTRE LES MALADIES INFECTIEUSES ET DE VIES SAUVÉES

Le Fonds mondial a fait ses preuves en matière de lutte contre les maladies infectieuses et de vies sauvées. En tant que partenariat entre des autorités publiques, des partenaires techniques, des représentants du secteur privé et de la société civile, des organisations et des communautés œuvrant pour la santé, le Fonds mondial rassemble une multitude d'acteurs et tire parti de leurs compétences pour fournir des solutions de santé rapidement et à grande échelle. L'extraordinaire bilan du Fonds mondial en matière d'impact confirme que quand la communauté internationale s'unit autour d'un objectif commun, elle peut pousser les maladies infectieuses les plus létales dans leurs retranchements et sauver des millions de vies.

Il y a moins de vingt ans encore, le sida, la tuberculose et le paludisme semblaient invincibles. Dans de nombreux pays, le sida a dévasté une génération entière, laissant derrière lui d'innombrables orphelins et des communautés anéanties. Le paludisme a décimé des cohortes de jeunes enfants et de femmes enceintes dans l'incapacité de se protéger des moustiques ou privés d'accès à des médicaments essentiels. La tuberculose a infligé des pertes colossales aux populations les plus pauvres et marginalisées vivant dans des bidonvilles ou des zones rurales miséreuses.



Des enfants jouent joyeusement dans la cour de récréation de leur école à Toumodi- Sakassou, dans le centre de la Côte d'Ivoire. En raison du COVID-19, les écoles sont restées fermées pendant plusieurs semaines. Les cours ont repris et les enfants sont heureux de retrouver leurs amis.

La communauté internationale a réagi. Par l'entremise d'un partenariat inédit rassemblant des gouvernements, la société civile, les personnes touchées par les maladies, le secteur privé et des organisations confessionnelles, le Fonds mondial a été créé en 2002 afin de canaliser les ressources de la planète au service de programmes de lutte contre le sida, la tuberculose et le paludisme. Cet acte de solidarité mondiale s'est avéré extrêmement efficace. Depuis 2002, le Fonds mondial et ses partenaires, dont les États et les bailleurs de fonds extérieurs, ont sauvé 32 millions de vies. Le nombre de décès liés au sida, à la tuberculose et au paludisme a pratiquement été divisé par deux.

Aujourd'hui, le Fonds mondial est le premier pourvoyeur multilatéral de subventions visant à améliorer la santé dans le monde. Il décaisse plus de 4 milliards de dollars US par an en soutien à des programmes de lutte contre le VIH, la tuberculose et le paludisme et de renforcement des systèmes de santé dans plus de cent pays.

Au moment où le monde riposte au COVID-19, nous devons nous adapter et tirer parti des compétences du Fonds mondial, tant pour lutter contre ce nouveau virus que pour en atténuer l'impact sur le VIH, la tuberculose et le paludisme.

### Établissement de systèmes résistants et pérennes pour la santé :

Le Fonds mondial est le premier pourvoyeur multilatéral de subventions visant à établir des systèmes de santé pérennes. Il investit annuellement plus d'un milliard de dollars US aux fins d'améliorer les chaînes d'approvisionnement ; de renforcer les systèmes de données et l'utilisation de l'information ; former des personnels de santé qualifiés ; renforcer les ripostes et les systèmes communautaires ; et promouvoir la fourniture de services de santé intégrés, davantage centrés sur la personne, de manière que les populations reçoivent des soins complets tout au long de leur existence. Les infrastructures et les capacités déployées pour lutter contre le VIH, la tuberculose et le paludisme peuvent jouer un rôle essentiel dans la riposte au COVID-19 et à des fins de prévention, d'identification et de contrôle des menaces émergentes pour la santé qui menacent la sécurité sanitaire mondiale.

**Engagement des communautés :** Le Fonds mondial possède une expérience et des outils uniques en matière d'engagement des communautés et de la société civile pour lutter contre les maladies infectieuses. Les enseignements tirés des flambées de maladie à virus Ebola en Afrique et de la pandémie de VIH indiquent que le soutien à l'engagement des communautés et les ripostes initiées par elles seront essentielles dans le cadre de la riposte au COVID-19.

**Levée des obstacles à l'accès aux soins liés aux droits humains et au genre :** Le Fonds mondial possède une longue expertise en matière de protection des droits humains et de réduction de la stigmatisation, en particulier au sein des populations-clés ; d'élimination des obstacles à l'accès aux soins liés au genre ; d'engagement des communautés ; et de répartition équitable de ressources limitées, afin de ne laisser personne de côté. Ces compétences seront essentielles dans le cadre de la lutte contre le COVID-19.

**Engagement du secteur privé :** Le Fonds mondial collabore avec une multitude de partenaires du secteur privé afin de tirer parti de leurs capacités d'innovation et fonctionnelles dans des domaines tels que la distribution dans le dernier kilomètre, l'analyse de données, la communication et le changement comportemental, et leur aptitude à toucher les populations-clés. Il sera indispensable de mobiliser le secteur privé afin d'affiner et de maintenir la riposte au COVID-19 et d'en atténuer les effets élargis.

**Systèmes d'approvisionnement efficaces et économies d'échelle :** Le Fonds mondial est l'un des principaux acheteurs de produits de santé. Chaque année, il commande plus d'un milliard de dollars US de produits de diagnostic et de traitements, notamment prophylactiques, de maladies infectieuses. À ce titre, il réalise des économies d'échelle et coordonne les achats de plus de cent pays afin de négocier l'achat de produits de qualité garantie à des prix justes. En garantissant des prix justes et les approvisionnements, le Fonds mondial favorise l'accès des communautés les plus vulnérables à des médicaments et des outils essentiels, et optimise le rapport coût-efficacité.

**Chaîne d'approvisionnement et logistique :** Le Fonds mondial a su établir des partenariats solides avec les autorités publiques, des organisations non gouvernementales, le secteur privé et d'autres prestataires dans les pays à revenus faible et intermédiaire, notamment dans les contextes d'intervention les plus difficiles, et a démontré sa capacité à travailler avec les chaînes d'approvisionnement locales, afin de garantir l'acheminement de produits de santé jusqu'aux endroits où ils sont le plus attendus.

**Suivi étroit et systèmes bien établis :** Le Fonds mondial possède une expérience unique en matière d'établissement, de gestion et de suivi de programmes de lutte contre les maladies infectieuses dans les pays à revenus faible et intermédiaire. Il a établi un modèle de fonctionnement dirigé par les pays et des procédures d'allocation rigoureuses, transparentes et bien acceptées, afin de garantir la distribution des ressources là où le besoin est le plus grand, et possède également des outils solides et bien établis de décaissement et de contrôles financiers, d'assurance financière et de gestion des risques dans les pays à revenus faible et intermédiaire.

**Dispositif dédié à la riposte rapide au COVID-19 :** Le Fonds mondial a créé un outil spécifique à durée limitée, le dispositif de riposte au COVID-19, afin de faire parvenir des financements supplémentaires aux pays. Doté d'une enveloppe initiale de 500 millions de dollars US mobilisée par le Fonds mondial, ce dispositif permettra d'investir des fonds pour financer des interventions dirigées par les pays dans les quatre domaines clés de notre plan de riposte au COVID-19 :

1. **des mesures d'atténuation des risques liés au COVID-19 pour les programmes de lutte contre le VIH, la tuberculose et le paludisme ;**
2. **la protection des personnels de santé de première ligne au moyen d'équipements de protection individuelle et de formations ;**
3. **le renforcement des systèmes de santé, notamment les réseaux de laboratoire, les chaînes d'approvisionnement et les systèmes de riposte communautaire ; et**
4. **les interventions de lutte contre le COVID-19 et d'endiguement, de diagnostic et de traitement de la maladie, de communication et d'autres mesures publiques incluses dans les lignes directrices de l'OMS et alignées sur les plans stratégiques nationaux de préparation et de riposte.**

Les promesses de dons supplémentaires adressées au Fonds mondial dans le contexte de la crise du COVID-19 seront traitées au titre du dispositif de riposte au COVID-19 et gérées selon les politiques existantes, au regard du cadre de contrôle interne du Fonds mondial. Celui-ci rendra compte régulièrement des investissements engagés au titre de ce dispositif selon les procédures habituelles.



Bagen Coumba Ndiaye (à gauche), une agente de santé communautaire, sensibilise Ndeye Anta Sall aux risques d'infection à la tuberculose dans le cadre d'une vaste campagne d'information communautaire sur la maladie pendant la pandémie de COVID-19.

## 6. CONCLUSION : NOUS DEVONS LUTTER ENSEMBLE

L'atténuation de l'impact du COVID-19 dans les pays les plus lourdement touchés par le VIH, la tuberculose et le paludisme doit s'appuyer sur une action rapide, des niveaux extraordinaires de direction et de collaboration, et des ressources externes importantes. Nous devons admettre que cette lutte ne concerne pas un seul virus, mais vise à protéger et sauver des vies en lien avec de multiples maladies infectieuses. Nous devons nous atteler à cette nouvelle lutte, et nous devons poursuivre la lutte contre le VIH, la tuberculose et le paludisme. Nous ne voulons pas

empêcher des décès dus à une maladie infectieuse pour ensuite laisser ces personnes succomber à une autre. Nous devons nous employer à atténuer l'impact total du COVID-19, notamment les effets directs du virus, et les répercussions sur les autres maladies. Dans le cadre de la lutte contre les maladies infectieuses, personne n'est en sécurité, tant que tout le monde n'est pas protégé. De plus, comme pour la lutte contre le VIH, la tuberculose et le paludisme, la riposte mondiale au COVID-19 ne doit laisser personne de côté.



Dans le nord de l'Ouganda, le confinement et les restrictions de mouvement entravent l'accès des mères et des femmes enceintes vivant avec le VIH aux services de santé, exposant leurs bébés et elles-mêmes au risque d'infection. Il est impératif de garantir un accès continu des mères et des femmes enceintes séropositives au VIH aux traitements antirétroviraux, afin de prévenir la transmission du virus à leurs bébés. En cas d'interruption du traitement, la mère risque de transmettre le virus à son enfant et de développer des pathologies. Heureusement, AVSI Foundation, un partenaire local, a établi un plan d'urgence et livre désormais ces traitements essentiels de porte en porte.

Le Fonds mondial de lutte contre le sida,  
la tuberculose et le paludisme

CAMPUS DE LA SANTÉ MONDIALE  
Chemin du Pommier 40  
1218 Grand-Saconnex  
Genève, Suisse

[theglobalfund.org](http://theglobalfund.org)

T +41 58 791 1700

Juin 2020